L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 FEVRIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI 24 FEVRIER 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN EN UN JOUR

Par le shérif, le contenu et les installations du magasin de chaussures, situé au No 20 rue de Chartres.

L'avenir de la Nouvelle-Orléans.

Le journal le *World* de New York, vient de publier un article très encourageant sur l'avenir réservé à la Nouvelle-Orléans. Nous croyons comme notre confrère que notre ville est appelée, dans un temps prochain, à voir se réaliser la grandeur commerciale que ses avantages et sa position géographique lui promettent déjà... permis d'atteindre sans un concours de circonstances funestes qui, depuis vingt ans, ont entravé son développement. Le chemin de fer qui nous relie au Texas et l'achèvement prochain des lignes qui doivent nous mettre en communication avec le Pacifique, vont ouvrir à notre commerce des marchés qui lui ont été fermés jusqu'ici à cause de la difficulté des transports. D'un autre côté, comme le dit le *World*, tout canal dans l'Amérique Centrale deviendra comme la continuation du Mississippi vers le Pacifique. Cette raison nous commande précisément de ne pas témoigner d'hostilité envers aucun des projets de canaux proposés et surtout envers celui qui est de tous le plus avancé et qui offre des conditions assurées de succès, le canal de Panama.

Aussi ne pouvons-nous que désapprouver la guerre acharnée que le *World* fait à l'entreprise de M. de Lesseps, et le chauvinisme qu'il témoigne en faveur de l'intervention des Etats-Unis dans les affaires des républiques voisines. Nous n'avons nul besoin du gouvernement, ni de démonstrations diplomatiques ou navales pour prendre part aux avantages que la construction du canal de Panama offrira à toutes les nations du globe. C'est purement et simplement une affaire commerciale, et notre participation plus ou moins grande aux bénéfices du canal dépendra uniquement de l'initiative et de l'esprit d'entreprise de nos hommes d'affaires. S'ils savent prendre les devants sur nos concurrents, le canal de Panama sera pour notre port une véritable mine d'or à exploiter.

Que le capitaine Eads fasse son chemin de fer à vaisseaux, s'il le peut, à travers l'Isthme de Tehuantepec et qu'il arrive plus vite au but que M. de Lesseps, ce n'est pas nous qui nous y opposerons, car nous serions les premiers à en profiter. Mais ce serait une singulière erreur de la part de la Nlle-Orléans que de faire cause commune avec les adversaires systématiques du Canal de Panama et de faire chorus avec ceux qui demandent que le gouvernement s'oppose à la construction de ce canal, car ce serait nous exposer à être privés pour longtemps des avantages d'une communication interocéanique pour le cas très probable où le projet entièrement nouveau et hypothétique d'un chemin de fer à vaisseaux ne réussirait pas. Ce serait lâcher la proie pour l'ombre, la réalité pour la chimère.

Assurément nul ne peut dire que l'on ne puisse, tôt ou tard, arriver à transporter les navires sur des rails, mais une pareille entreprise, dans l'état actuel de la science et de la pratique, c'est l'inconnu. La meilleure preuve qu'elle n'inspire pas confiance, c'est que, tandis que M. de Lesseps peut trouver 600 millions de francs pour construire son canal, sans aucune subvention ni garantie d'intérêt, M. Eads ne peut pas même obtenir des capitaux privés la somme nécessaire à faire un essai de son système, et il est obligé de s'adresser au Congrès pour demander que le gouvernement des Etats-Unis garantisse un intérêt à une entreprise qui doit s'exécuter en pays étranger. Il ne manque pas, cependant, aux Etats-Unis, d'occasion pour appliquer le système. Pourquoi, par exemple, M. Eads ne propose-t-il pas de construire un chemin de fer à bateaux à vapeur entre St-Louis et Caïro pour transporter les bateaux pendant la saison des glaces?

Quoiqu'il en soit des prétentions de M. Eads, nous aurons bientôt sur l'isthme de Tehuantepec un chemin de fer ordinaire qui transportera les passagers et les marchandises et qui nous sera d'une grande utilité en attendant l'achèvement du canal de Panama. Mais cela ne doit pas nous empêcher de désirer le succès de ce canal qui ouvrira une grande route à la navigation vers tous les pays que baignent le Pacifique. Aussi, tout en acceptant l'horoscope que le *World* veut bien faire de notre avenir commercial, nous répudions tout ce qu'il dit de la nécessité d'une politique énergique pour la prise de possession des clefs de l'isthme. Le temps de la flibusterie est passé et la neutralité du canal, assurée par le caractère privé de l'entreprise de Panama, nous paraît une garantie plus que suffisante pour les intérêts américains.

Sous le mérite des réserves que nous venons de faire, nous reproduisons avec plaisir l'article du *World* comme un des indices de l'attention qu'éveille l'importance future de notre ville.

"La ville de la Nouvelle-Orléans possède le plus bel avenir comme entrepôt commercial d'importation et d'exportation. Sans se préoccuper de ce que cela pourra coûter, il est certain que le port de la Nouvelle-Orléans devra être et sera rendu accessible aux plus forts steamers de l'océan. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour constater que n'importe quel canal interocéanique de l'Amérique centrale deviendra comme la continuation du Mississippi vers le Pacifique. Un coup d'œil à l'ouest de la Nouvelle-Orléans suffit également pour faire voir quelle relation puissante existera, une fois les voies ferrées du Texas terminées, entre cette ville, le Mexique et la côte du Pacifique. La Nouvelle-Orléans est appelée à jouer dans cette région du Nouveau-Monde le rôle que joue New York à l'égard de Hudson et de la navigation de l'Atlantique.

"Les législateurs américains et l'opinion publique commencent seulement à comprendre l'importance de la Nouvelle-Orléans dans l'alliance politique à établir entre l'Ouest et le Sud-Ouest. Si le président Garfield, dans son discours d'inauguration, vient se prononcer énergiquement sur la politique que suivra son administration dans les questions relatives au Mexique, aux Antilles, aux voies interocéaniques, il pourra électriser la nation. Il faut enfin faire apparaître la 'Jeune Amérique' dans la diplomatie internationale. Il est grand temps de dresser aux yeux de tous le pavillon américain et de montrer ce qu'il doit être dans le golfe du Mexique. A ce point de vue, il est nécessaire de réaliser promptement les vieilles idées des démocrates et de voir le Congrès allouer les sommes nécessaires pour assurer l'augmentation de la navigation nationale sur le Mississippi et sur ses tributaires.

"Avec le système des chemins de fer qui unissent la Nouvelle-Orléans, Chicago et New-York, un champ illimité est offert à l'esprit d'entreprise et aux capitaux des Américains, pourvu que le gouvernement de Washington ait assez de prévoyance et d'énergie pour mettre en quelque sorte les clés de l'isthme de l'Amérique centrale sous la garde de l'Union. Il semble en vérité parfois que ce qui manque surtout à la Chambre et au Département d'Etat, c'est une bonne carte des vastes régions occidentales actuellement sous la puissance de l'Espagne. Supposez que les aventuriers espagnols, les législateurs et les hommes d'Etat d'il y a trois cents ans aient eu les bateaux à vapeur, les chemins de fer, les télégraphes, les téléphones et les capitaux que nous possédons aujourd'hui, croyez-vous qu'une Amérique anglaise eût jamais pu exister?"

Les courses du Carnaval.—Nous rappelons que les courses du Jockey Club doivent commencer aujourd'hui à deux heures. On nous prie d'engager les personnes qui iront en voiture à prendre la rue des Remparts et la rue de l'Esplanade; c'est le meilleur chemin en ce moment.

OPÉRA FRANÇAIS.

Les militaires venus du Nord, pour passer le Carnaval à la Nouvelle-Orléans, assistaient hier soir à la douzième représentation d'*Aïda*. La salle était bien garnie et présentait l'aspect d'une immense palette sur laquelle tranchaient, à côté des élégantes toilettes des dames, les brillants uniformes des *Lanciers* de Boston.

La représentation a bien marché jusqu'à la fin du troisième acte. Cependant, les personnes habituées au théâtre remarquèrent, dès le commencement de la soirée, que Mlle Delprato ne chantait pas avec la verve qu'aurait dû naturellement exciter chez elle le magnifique auditoire qui l'écoutait.

Aussi, les habitués de l'Opéra ne furent-ils pas étonnés, au lever du rideau, de voir M. le régisseur s'avancer et de l'entendre solliciter l'indulgence du public pour Mlle Delprato, qui, malgré son état de souffrance, allait faire tout son possible pour que la représentation suivît son cours jusqu'à la fin du cinquième acte. Au lever du rideau, la courageuse artiste s'avança sur la scène résolument; mais elle était très pâle. A peine avait-elle commencé la phrase—*Ma rivale m'échappe*... qu'on la vit porter la main à son front, chanceler et tomber.

M. De Beauplan, suivi de plusieurs personnes, accourut immédiatement à son secours.

M. le régisseur se présenta une seconde fois, pour annoncer que l'on se voyait obligé de supprimer le premier tableau. La représentation reprit son cours au bout de quelques minutes. Mais le fâcheux incident, dont nous venons de parler, avait produit une impression pénible sur les spectateurs, et c'est avec une sorte de contrainte qu'ils assistèrent à la dernière scène du chef-d'œuvre de Verdi.

Au moment de quitter le théâtre, nous avons reçu de M. de Beauplan la communication suivante:

Nouvelle-Orléans, 23 février 1881.

Monsieur,

Obligé par contrat de me trouver avec la Compagnie du théâtre de l'Opéra à Cincinnati, le lundi 14 mars, je me trouve forcé de modifier la marche suivie jusqu'à ce jour pour les représentations d'abonnement, et j'ai l'honneur de vous adresser copie de la façon dont elles seront données.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

G. DE BEAUPLAN.

Vendredi, 25 février, 64e représentation.
Samedi, 26 février, 65e représentation.
Dimanche, 27 février.
Lundi, 28 février, 66e représentation.
Mardi, 1er mars, "Mistic Crew of Comus".
Mercredi, 2 mars, 67e représentation.
Jeudi, 3 mars, 68e représentation.
Vendredi, 4 mars, 69e représentation.
Samedi, 5 mars, 70e représentation.
Dimanche, 6 mars.
Lundi, 7 mars, 71e représentation.
Mardi, 8 mars, soirée extra, bénéfice de M. De Beauplan.
Mercredi, 9 mars, 72e représentation.
Jeudi, 10 mars, 73e représentation.
Vendredi, 11 mars, 74e représentation.
Samedi, 12 mars, 75e représentation.

Aujourd'hui, en matinée, *Carmen* avec Mme Ambre et M. Tournié. Il n'y a absolument rien de fondé dans la rumeur qui a pu faire croire à quelques personnes qu'à cause du bal qui aura lieu dans la soirée, la représentation de cet opéra serait supprimée.

Carmen tiendra parole au public, et nous conseillons aux personnes qui n'ont pas entendu cet opéra, de ne pas manquer l'occasion qui s'offre à elles; car, dans l'opinion de beaucoup de personnes, c'est une des pièces où Mme Ambre et M. Tournié ont montré le plus de talent comme chanteurs et comme acteurs. La partition par elle-même est charmante, et les décors sont très beaux.

Vendredi, en matinée, *Le Trouvère*; entrée à 50 sous.

Vendredi soir, *Haydée*.

Samedi, en matinée, *Le Barbier de Séville*; entrée à 50 sous.

Dimanche à une heure *Grand Concert*.

Dimanche soir, *Le Tour du Monde en 80 jours*.

A. M.

Concert de la famille Franko.—Le concert organisé au profit de cette infortunée famille a eu lieu hier soir, à la salle Grunewald, devant, nous sommes heureux de le constater, une brillante assemblée. Si cruelle que soit l'épreuve des naufragés de la "Joséphine", la présence d'un aussi nombreux auditoire à leur soirée musicale a dû un éclatant témoignage de la sympathie que leur malheureux sort inspire à notre population.

Les personnes qui ont pris part à cette bonne œuvre ont doublement lieu de s'en féliciter, car il leur a été donné d'assister à une véritable solennité, à un concert où ne se sont fait entendre que des artistes d'un mérite sérieux. Mlle Rachel Franko possède une fort jolie voix de soprano qu'elle module avec une grâce et une aisance qui ne s'acquièrent qu'après de longues études à bonne école. Elle a dit très coquettement un air du Barbier de Séville, et a dû en dire un second pour faire taire les applaudissements frénétiques du public.

Sa sœur, Mlle Jeanne, est pianiste; elle a exécuté sur le piano une ballade en si mineur de Chopin, et a été, elle aussi, applaudie à outrance et rappelée. MM. Sam et Nahan Franko, tous deux violonistes, ont puissamment contribué au succès de ce concert qui se résume ainsi: pour le public, une bonne action accomplie, et une soirée passée agréablement; pour les bénéficiaires, des témoignages de sympathie reçus, et une fructueuse recette encaissée.

Nouveautés pour bals.—Escarpins satins Louis XV, garnis de perles. Escarpins satins Louis XV, chevreaux bronzé. Basses en satin, à six attaches et un grand nombre d'autres genres devant d'arriver et commandés exprès pour les bals du mardi-gras. L'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

Crevasse à Lafourche.

Un télégramme de Raceland dit qu'une crevasse s'est déclarée sur la ligne de la plantation White et Gonzales, et que l'ouverture a environ 20 pieds de large. C'est sur la rive droite du Bayou Lafourche, à 35 milles au-dessous de Thibodaux. Le gouverneur en a été informé et a donné à M. Lewis, assistant ingénieur, l'ordre de se rendre sur les lieux pour procéder aux travaux nécessaires.

Homicide dans la paroisse St-Charles.

Dimanche dernier, vers midi, des nègres jouaient aux cartes à Freetown, petit village à environ quatre milles au-dessus de Hahnville, quand Henry Travis, une espèce de nègre tapageur de l'habitation Dugas, entra et vint se mêler de la partie. On l'invita à se retirer et un autre nègre, nommé Charles Brown, lui offre une dime pour le faire taire. Il demande davantage, et comme on la lui refuse, il sort et rentre bientôt après avec un pistolet à la main. Il fait mine de tirer, ce qui met Brown sur ses gardes. Travis tire, mais le coup ne part pas et Brown, faisant feu à son tour, loge trois balles dans le corps du bully. L'une lui traverse le poumon, une autre le foie, et Travis expire bientôt après. Brown a été arrêté. Le coroner de St-Charles fera une enquête.

FRANCE.

Chambre des Députés.

INTERPELLATION SUR LA POLITIQUE DE LA FRANCE EN ORIENT.

A la séance du 3 février, M. Antonin Proust a interpellé le gouvernement sur sa politique en Orient. M. Proust, en développant son interpellation, a déclaré qu'il avait choisi cette forme de débat, non pour présenter un ordre du jour, qu'il considérait comme absolument inutile, mais pour permettre à ses collègues d'intervenir dans la discussion. L'orateur a approuvé la politique de MM. Waddington et de Freycinet; il a critiqué la proposition d'arbitrage mise en avant par M. Barthélemy Saint-Hilaire et demandé que la conférence qui doit se réunir à Constantinople soit la représentation exacte et fidèle du congrès de Berlin, avec pouvoir de décider en dernier ressort sur le différend entre la Turquie et la Grèce.

Un incident s'est produit pendant la première partie du discours de M. Proust, au moment où celui-ci, interrompu par le bruit des conversations, ont quitté la tribune.

—Voilà la comédie arrangée par le président qui est ratée! s'est écrié M. Paul de Cassagnac.

M. Gambetta—L'interruption est inconvenante, monsieur. Vous ne savez pas ce que vous dites.

M. Paul de Cassagnac—Vous venez de dire une impertinence.

M. Gambetta—Vous oubliez que vous avez dit: "votre comédie".

M. Paul de Cassagnac—Je n'ai pas dit "votre", je l'ai pensé.

M. Gambetta—Vous voyez bien que la sincérité finit par reprendre ses droits.

M. Lamy a ensuite pris la parole pour blâmer la politique suivie par les deux prédécesseurs de M. Barthélemy Saint-Hilaire dans la question grecque; il a fait l'éloge absolu de la politique du ministère actuel, qu'il a invité, en terminant, à affirmer la politique sage, pacifique, la seule que veuille le pays; il a prié la chambre de donner son adhésion à cette politique par un vote solennel.

M. Barthélemy Saint-Hilaire est alors monté à la tribune et a prononcé un important discours dont voici la conclusion:

...Jamais le congrès de Berlin n'a prétendu donner à la Grèce, en vertu d'un jugement exécutoire par la force, l'Epire et la Thessalie. C'est ce qui ressort des documents que j'ai lus tout à l'heure. Jamais la conférence de Berlin n'a fait non plus un don de cette nature. Seulement elle a précisé les choses plus qu'on ne l'avait fait dans ce congrès, et, pour la délimitation de la frontière sur le terrain, elle a envoyé des délégués techniques et elle s'est approprié le résultat de leur travail; elle a recommandé la délimitation ainsi obtenue aux deux parties qu'il s'agissait de concilier. L'une d'elles n'a pas voulu l'accepter, et, comme pour l'arbitrage, il a suffi du refus d'une seule pour que la médiation ne pût s'accomplir.

Dans tout cela, je ne vois aucun indice de cette politique belliqueuse dont on a parlé avec une amertume que j'ai quelque peine à comprendre.

Je le cherche vainement dans les dépêches que vous avez sous les yeux, et que pour ma part j'ai non seulement lues et relues, mais que j'ai étudiées avec le soin le plus assidu.

J'ai tâché en les analysant à vingt reprises de me pénétrer de l'esprit du congrès de Berlin et de l'esprit de la conférence, et je déclare qu'à toutes les époques nous sommes restés fidèles à nous-mêmes et à la politique de paix que le gouvernement français, représentant fidèle de la pensée publique, a constamment poursuivie, qu'il poursuit encore, et qu'il poursuivra avec une résolution inébranlable. [Très bien! très bien!—Applaudissements prolongés dans toutes les parties de l'assemblée.]

Il va sans dire, et j'ai eu déjà l'occasion de m'expliquer sur ce point, que quand je parle de la paix, c'est d'une paix vraiment digne de la grande et généreuse nation que nous représentons ici.

M. Paul de Cassagnac—Ah! ah! il paraît qu'il y a des réserves.

M. le ministre—Il y a eu un certain temps que la plupart d'entre vous ont vu et que j'ai vu moi-même, non sans une certaine douleur dans bien des circonstances, un temps où l'on célébrait cette formule peu digne du peuple français: la paix à tout prix. Eh bien! cette formule, nous ne pouvons pas l'accepter. [Très bien! très bien! à gauche.]

Mais il est bien clair que nous ne pouvons pas accepter davantage la contraire de cette formule, et dire: La guerre à tout prix.

M. Louis Guillot [Isère]—Non plus.

M. Spuller—Encore bien moins.

M. le ministre—Encore bien moins, certainement.

M. Laroche-Joubert—Ni l'une ni l'autre.

M. le président—N'interrompez pas, messieurs.

M. le ministre—Je dis donc que quand il s'agit de questions aussi graves, aussi difficiles, et qui peuvent avoir des conséquences aussi funestes, il faut savoir bien exactement jusqu'à quel point on veut aller et ce qu'on veut faire.

Je viens de porter à cette tribune les déclarations qui me semblent aussi nettes que possible; cependant je voudrais aller encore un peu plus loin. Nous avons donné des conseils aux Grecs et nous ne cessons de leur en donner tous les jours; malheureusement, jusqu'ici, les Grecs n'ont pas voulu les accepter.

M. Paul de Cassagnac—Par votre faute!

M. le président—N'interrompez pas.

M. Paul de Cassagnac—C'est vous qui les avez encouragés.

M. le président—M. de Cassagnac, je vous rappelle à l'ordre.

M. Paul de Cassagnac—Moi, je vous rappelle à l'histoire.

M. le ministre—Je suis fâché de cette interruption et, permettez-moi de le dire....

M. Paul de Cassagnac — Permettez, monsieur le ministre, je viens d'être rappelé à l'ordre, la partie n'est pas égale entre vous et moi....

M. le président—Il n'y a pas de partie entre M. le ministre et vous. M. le ministre parle, et vous l'interrompez, contrairement au règlement.

M. Paul de Cassagnac.—Enlevez le rappel à l'ordre, M. le ministre me répondra, et moi je pourrai parler à mon tour.

M. le président.—Ce n'est pas le rappel à l'ordre qui vous empêche de parler, vous le voyez bien! (On rit).

Continuez, monsieur le ministre, sans vous arrêter aux interruptions.

M. le ministre.—Je ne puis dissimuler à la chambre les sentiments que cette interruption inattendue vient de faire naître en moi.

Je dis que nous avons donné des conseils aux Grecs et que jusqu'à présent les Grecs ne nous ont pas écoutés.

Je me rappelle qu'il y a onze ans, il a été donné aussi des conseils au gouvernement d'alors, pour l'empêcher d'entreprendre une guerre désastreuse dont la patrie souffre encore. Ces conseils là n'ont pas été écoutés, quoiqu'ils fussent bien sages.

Qu'on ne nous reproche donc pas aujourd'hui de ne pas être écoutés davantage par la Grèce!

Tout ce que je viens de dire pourrait suffire pour expliquer la situation de nos affaires extérieures, et je ne voudrais pas m'y arrêter plus longtemps; mais je veux cependant dire encore quelques mots très précis.

La France, l'Europe entière ont déclaré, à plusieurs reprises, qu'elles n'entendaient pas, dans les questions d'Orient telles qu'elles sont aujourd'hui posées, employer de coercition matérielle.

Quant à moi, je crois pouvoir le déclarer, non pas seulement au nom de la politique personnelle et particulière qu'on me prête, mais au nom de la politique générale du gouvernement: la France ne s'engagera pas dans les aventures. (Applaudissements). Comme je le disais tout à l'heure, j'aurais horreur et honte de la paix à tout prix; mais je dois déclarer également que je ne comprendrais pas une guerre sans motifs. Quant à moi, ou plutôt quant à nous, malgré toute la sympathie que nous pouvons avoir pour la Grèce, la Grèce me permettra de lui dire que j'aime encore plus la France. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Qu'est-ce que la Grèce devrait donc faire aujourd'hui?

Je me permets, après lui avoir donné tant de conseils par écrit dans mes trop nombreuses dépêches de lui en donner du haut de cette tribune, qui retentit non seulement dans toute la France, mais dans l'Europe et le monde entier.

Ce que la Grèce aurait de mieux à faire serait d'écouter les conseils que nous ne cessons de lui donner; et si l'on compte ce qu'elle gagnerait à condescendre aux vœux unanimes de l'Europe, ce serait de cesser ses armements qui la ruinent et la compromettent; ce serait de s'en rapporter à la bienveillance et à l'équité de l'Europe, dont elle ne peut douter.

La Turquie, bien que le droit de la guerre n'ait pas décidé en sa faveur, a fait des concessions qui peuvent paraître suffisantes; mais on peut en obtenir de plus grandes. La Grèce, sans avoir fait la guerre, sans avoir versé de sang, sans avoir dépensé un drachme, peut acquérir un territoire qui doit lui paraître très vaste, si on le compare à son territoire actuel.

Elle aurait tout intérêt à suivre les conseils bienveillants qui descendent du haut de cette tribune amie, et je ne veux pas désespérer qu'ils soient entendus.

C'est la première fois que j'ai pu formuler de tels conseils d'une manière aussi nette, aussi précise, aussi solennelle.

J'ose à peine essayer de prévoir cette éventualité où ce serait la Grèce elle-même qui commencerait la guerre. Je ne veux pas insister sur ce point, j'en ai dit assez; mais je ne crains pas d'ajouter que le gouvernement hellénique se préparerait par là les désastres les plus cruels, les plus inévitables.

Encore une fois, je dis que la politique du gouvernement français est aujourd'hui pacifique; elle l'a toujours été. Qui, un instant, des esprits timorés, n'étant pas suffisamment au courant des choses, ne les étudiant pas assez profondément, ont pu craindre que la démonstration navale n'entraînât l'Europe et nous plus loin que nous ne voulions aller.

Mais aujourd'hui la paix existe, et l'Europe entière la veut aussi résolument que nous. Il n'y aurait donc en ce moment que la Grèce qui viendrait allumer un incendie dont personne ne saurait calculer l'étendue. Mais je m'arrête ici, et je termine en vous présentant une dernière considération.

En 1875, et il n'y a pas longtemps, il y a à peine cinq ans, vous vous rappelez ce que fut l'insurrection de Bosnie.—Je ne veux pas entrer dans des détails trop personnels, mais, à ce moment-là, un certain nombre d'hommes d'Etat, des plus distingués, des plus intelligents, des plus expérimentés de l'Europe, déclaraient que cette insurrection de Bosnie n'était rien, qu'elle serait terminée dans quelques mois, et que la guerre ne s'étendrait pas au delà de cette petite province.

Vous avez vu ce qu'est devenu l'incendie ou pour mieux dire l'étincelle qui avait éclaté dans la Bosnie; elle a gagné l'Herzégovine, l'Albanie, la Serbie, la Roumélie, la Bulgarie et la province qu'on appelle aujourd'hui la Roumélie orientale: en un mot, toute la presqu'île des Balkans a été en feu.

Eh bien, c'étaient là les raisons que j'indiquais dans une dépêche qui a été publiée prématurément par suite d'indiscrétions qui n'ont pas dépendu de moi.

Je ne veux pas être pessimiste, ce n'est ni dans mon caractère, ni dans ma situation; mais je voudrais tirer un utile avertissement de cet exemple de la Bosnie, et inviter la chambre et les esprits prévoyants à porter leurs regards sur l'avenir et à se demander si l'incendie nouveau allumé en Grèce ne pourrait pas gagner les provinces voisines et s'étendre bien au delà de ces premières limites.

J'adjure donc la Grèce de vouloir bien écouter nos conseils, les conseils d'une amitié qui ne se démentira pas malgré sa résistance.

Quant à nous, je le répète, nous avons voulu pratiquer la paix; nous sommes restés dans le concert européen, nous y sommes restés profondément pacifiques; et j'ai l'espérance que nos efforts pour résoudre la question grecque, en maintenant la paix d'accord avec le reste de l'Europe, pourront se réaliser à une courte échéance. (Applaudissements prolongés dans toutes les parties de la chambre.)

A la suite de ce discours la chambre a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant, proposé par M. Devès et accepté par le gouvernement:

"La chambre, approuvant les déclarations de M. le ministre des affaires étrangères et la politique de paix pratiquée par le gouvernement, passe à l'ordre du jour."

Le Dimanche, pour accommoder ceux qui ne finissent leur travail que très tard, la semaine, l'Etoile Rouge ne fermera qu'à une heure.

Les personnes qui désireront voir à leur aise passer la procession des Chevaliers de Momus, ce soir, rue du Camp ou rue St Charles, pourront, moyennant la modique somme de vingt-cinq sous, se procurer des places sur les estrades que M. E. Quintero vient de faire construire sur la place Lafayette. Ces estrades offrent toutes les garanties voulues de solidité et de confort. On trouvera en vente des billets d'admission à la chapellerie du Robt E Lee au coin des rues Bourbon et Canal, ainsi que dans tous les principaux magasins de cette dernière rue.

Château Pape-Clément.—C'est le nom de l'endroit qui produit un des plus fameux vins du monde. Mais il faut en avoir du véritable, et à raison de sa supériorité ce grand vin est sujet à caution par les imitations d'étiquettes. [illegible] Le Pape Clément, vendu par MM. Gelpi, est mis en bouteilles au château même de ce nom et en le prenant chez eux, on est toujours sûr d'avoir le véritable produit de ce fameux cru.

Malakoff Bitters.—Attendez-moi ici un instant.—Et où allez-vous donc?—Je vais chez l'épicier du coin pour acheter quelque chose que je veux emporter avec moi à la campagne.—Je parie que je sais ce que c'est.—Voyons, dites.—Vous allez acheter les Bitters.—Oui, mais quels Bitters?—Mais les Malakoff, puisqu'on ne parle que de cela.—Eh bien, oui, et si l'on en parle, on a raison car ils font grand bien et sont fort agréables. On serait fort désappointé à la maison, si je les oubliais.—Oui, le fait est qu'ils sont à la mode et qu'on est obligé d'en avoir, quand même ils n'auraient pas toute la valeur qu'on leur attribue.—Oh, mais ils valent beaucoup et je ne suis nullement surpris qu'ils aient remporté le prix à la dernière Exposition de Paris. Il n'y a qu'une voix sur ce point.

Puissant instrument.—Le microscope, ce fameux instrument dont il a été question et qui a donné lieu déjà à tant de découvertes utiles, ce qui aidera grandement aux progrès de la science, se vend seulement 50 cents. L'agent pour la vente de cet instrument si extraordinaire est arrivé rue Gravier No 137, où il restera quelques jours.

Chaussures fines pour messieurs, Escarpins vernis, pantoufles en tous genres, pour bals, à l'Etoile Rouge.

Election législative du 7 février 1881.

AISNE.

Arrondissement de Château-Thierry.

Inscrits	18,750
Votants	13,308
MM. Leguillier, Union rép.	8,062 [élu.]
Lesses, extr. gauche	4,757
Bulletins nuls	303

Dans le canton de Varzy (Nièvre), M. Tenaille-Saligny a été élu, hier, conseiller général par 1,758 voix contre 1,616 à M. Paignon, conseiller sortant invalidé.

Dans le canton de Trie [Basses-Pyrénées], une autre élection au conseil général a eu lieu hier. M. Charles Sénac a été élu par 1,883 voix par 1,933 votants.

L'homme volant.—Le journal russe le *Golos*, du 15 janvier, annonce la solution d'un des plus anciens problèmes de la science mécanique: la possibilité de voler à la manière des oiseaux.

Le *Golos* est trop sérieux pour que l'on puisse supposer de sa part une plaisanterie de mauvais goût, et le professeur qui a fait cette invention jouit d'une trop grande réputation, pour que la chose ne mérite pas quelque attention.

"L'année qui vient de finir, dit le *Golos*, est destinée à marquer la date d'une invention très importante, due aux patientes recherches du savant mathématicien Juvenalief, professeur à l'Université de Kief. Ce chercheur vient de composer un appareil qui, étant mis en mouvement par la seule force musculaire humaine, rend possible l'art de voler dans les airs, en suivant toutes les directions.

"De cette façon est résolu un problème, qui fera pâlir toutes les inventions du dix-neuvième siècle. L'Académie des sciences, à laquelle M. Juvenalief a présenté le modèle de son appareil, avec les indications sur la manière du fonctionnement, a reconnu toute l'importance de cette découverte, et concédé à l'inventeur le *privilège*, c'est-à-dire le diplôme constatant la propriété de son invention."

—Dans une école:

L'instituteur — Lorsque d'un nombre entier vous retirez quatre fois un quart, que reste-t-il....

Silence complet.

—Comprenez-moi bien; si vous coupez une poire en quatre morceaux que vous mangez, qu'est-ce qu'il en reste....

Tous les gamins ensemble.

—M'sieu.... les pépins.

K. O. M.—Momus qui ne serait pas dieu s'il n'était pas galant, nous autorise à prévenir nos lecteurs qu'il parcourra, ce soir, les principaux quartiers de notre ville, suivi de ses chevaliers, et qu'il s'est tracé l'itinéraire suivant: Partant de l'intersection des rues St Joseph et Camp, il descendra cette dernière jusqu'à Canal, côté nord, Canal jusqu'à Dryades, remontera Canal, côté sud, jusqu'à St-Charles, St Charles jusqu'à Julie, descendra cette dernière jusqu'à Carondelet, descendra celle-ci jusqu'à Canal, de là à Remparts, jusqu'à St-Louis où il se rendra au théâtre par la rue Toulouse.

Bonne nouvelle pour les pères de famille! 150 caisses de Black Crooks, pour gens, viennent d'arriver à l'Etoile Rouge.

La question de l'isthme.

D'après des renseignements publiés par le *World*, M. Trescott, l'ancien commissaire du gouvernement des Etats-Unis pour la négociation du traité chinois, est venu mercredi dernier à New York, en mission particulière auprès du général Santo Domingo Vila, envoyé spécial de la Colombie, pour conférer avec ce dernier sur la base d'un protocole modifiant le traité conclu avec la Nouvelle-Grenade, en 1846.

M. Trescott est retourné, sa mission accomplie, à Washington. Le *World* dit qu'il a atteint le but que se proposait le secrétaire d'Etat; mais on dit aussi que les lettres reçues à Washington, l'une du général Vila, l'autre du lieutenant Wyse, ne confirment pas la nouvelle de ce succès.

L'envoyé colombien et son secrétaire sont repartis vendredi pour la Colombie, sur le steamer *Atlas*, de la ligne Atlas; quant à M. Wyse, il est parti hier pour Panama.

Dans une entrevue qu'il a eue avec un reporter du *World*, M. Wyse a dit qu'il était satisfait des récentes négociations parce que, si le protocole pourvoit à ce qu'aucune puissance étrangère ne puisse avoir ni contrôle officiel, ni intervention quelconque avec le canal interocéanique, d'autre part le traité de 1846 est maintenu; or, d'après ce traité, les Etats-Unis garantissent à la Colombie la protection de sa souveraineté et de son indépendance si jamais celles-ci se trouvaient menacées par une puissance étrangère; dès lors, ce sont en réalité les Etats-Unis qui deviennent les tuteurs-garants du canal de Panama ce qui procure à la compagnie de Lesseps cet avantage de faire valoir sur les marchés de Londres et de Paris la coopération des Etats-Unis.

(*Messager franco-américain.*)

Allez, le Dimanche, à l'Etoile Rouge.

Nouvelles des vignobles.—Les journaux de Bordeaux ont reçu de la Société d'agriculture de la Gironde la communication suivante:

D'après les renseignements parvenus à la société d'agriculture, plusieurs communes de la Gironde ont été sérieusement éprouvées par le froid du 16 janvier dernier.

Le mal, cependant, n'est pas général; plus sensible sur les vignes placées dans les terrains sableux et graveleux que sur celles plantées dans les terrains forts, quoique certains vignobles du palus paraissent avoir souffert.

Le Médoc serait à peu près indemne; mais les vignes blanches placées au sud de Bordeaux auraient été plus maltraitées que les autres.

Il faut attendre le réveil de la végétation pour juger l'importance des dégâts occasionnés par cette gelée.

Pour voir les pantoufles nouvelles, pour bals, allez à l'Etoile Rouge.

THEATRE DE L'OPERA.

Avant dernière semaine.

JEUDI,

GRANDE MATINÉE D'OPÉRA

CARMEN.

Mme AMBRE et M. TOURNIÉ.

23 fév—

CHEVALIERS DE MOMUS

LES messieurs dont les noms suivent sont requis de se réunir ce JEUDI soir, à 7 heures, au théâtre de l'Opéra, pour servir de Comité de Réception au bal:

E. D. WHITE, Chef.

Octave Hopkins,	E. G. Bosh,
W. S. Lockhart,	Alex. Moses,
Ashton Phelps,	A. Frellsen,
Jules Aldige,	C. M. Whitney,
J. Dana Huger,	E. W. Taylor,
J. M. Winship,	Jos. G. Clark,
Chas. T. Soniat,	S. A. Trufant,
W. A. Bosché,	Armand Capdevielle,
Jas. A. Lallite,	Henry Denègre,
H D Hart,	F. A. Monroe,
John Glynn, Jr,	Jos. G. Byrd,
Will S. Coleman,	J. H. May,
Robt. McMillan,	Lloyd R. Coleman.

L. L. Knapp.

Les voitures arriveront par la rue Bourbon de la direction de la rue du Canal, et se retireront par la rue Toulouse.

Les portes seront ouvertes à 7 heures et demie.

Toutes les places sont considérées comme réservées aux dames, et s'il est nécessaire, il ne sera pas permis aux messieurs d'obstruer les allées.

Les dames qui ne seront pas en grande toilette de rigueur ne seront admises qu'aux galeries supérieures.

Les invités sont avisés que les invitations sont strictement personnelles et ne pourraient être transférées.

Les messieurs sont priés de ne pas se rendre sur la plateforme où l'on dansera, avant que les premières danses des masques ne soient terminées. 24fév—

Avis aux Délinquants.

DÉPARTEMENT DES FINANCES, HÔTEL DE VILLE, Nlle-Orléans, 24 février 1881.

LA LISTE DES DÉLINQUANTS POUR LES LICENCES de 1881 se prépare pour être livrée aux poursuites. Les parties intéressées sont par la présente notifiées d'avoir à payer leurs taxes dans le court espace de temps qui leur reste, s'ils veulent éviter les intérêts et les frais.

E. T. WALSHE, Administrateur des Finances.

24 fév—10f

AVIS SPECIAL.—Les actionnaires de la New Orleans Butchers Hide & Tallow Co., sont notifiés, conformément à l'article 14 de leur charte, qu'il y aura une assemblée générale des actionnaires au bureau No 45 de la rue North Peters, le JEUDI 24 février 1881 à 1 heure P. M. afin de voter sur la proposition d'ajouter certains amendements à la charte.

J. P. Roux, Secrétaire. L. LAVEDAN, Président.

27 janv—27, 30—3, 10, 17, 24 fév.

Nouvelle-Orléans, 9 février 1881.

Avis est par le présent donné que le certificat No 2558, pour cinq actions du Fond Capital de la Banque des Citoyens de la Louisiane, fait à mon ordre le 30 avril 1880, a été perdu ou égaré et le public est prévenu de ne pas le négocier, ayant déjà fait application pour un nouveau certificat.

Mme AIMÉ REIBAUD.

10 fév—10,17,24—mars 3,10,17.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

SEANCE extraordinaire à l'Asile, VENDREDI prochain, 25 du courant, à 7 heures du soir, pour le règlement du bal. Les personnes qui ont des cartes en leur possession sont priées de les faire parvenir le susdit jour, attendu que toute carte non rendue, sera considérée comme vendue.

Par ordre du Président. J. SCHWEITZER.

L. Sucor, Secrétaire. 23 fév—3f.

On demande

UN CUISINIER ou une CUISINIÈRE sachant bien leur métier et munis de bonnes recommandations.

S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

24fév—7f

MODES DE PRINTEMPS —DE— BUTTERICK.

Attention, Mesdames.

Il vient d'être reçu un assortiment vaste et complet de MODES DE PRINTEMPS.

20,000 Catalogues donnés gratis sur demande.
50,000 Petits Métropolitains à donner.
5,000 Revues Mensuelles de Modes Européennes et Américaines, à cinq sous seulement.
1,000 Grande Métropolitaine pour couturières vingt-cinq sous.
1,000 March Delineators, à quinze sous seulement.
500 Dessins de Modes pour couturières, à quarante sous.

Ecrire ou s'adresser en personne au

Dépôt des Machines à Coudre DE PECK,

167 RUE DU CANAL,

Auprès du Magasin de D. H. Holmes.

M. A. PECK & CO. 23fév—3f

A.M.&J.SOLARI,

Successeurs de J. B. SOLARI & SONS,

—COIN DES RUES—

DOUANE ET ROYALE,

Seuls Agents à la Nlle-Orléans

—POUR—

L. ROEDERER Champagne,
PIPER-HEIDSIECK Champagne,
J. L. DUBET & Co Huile d'Olive Vierge
ROSS Belfast Ginger Ale,
T. F. ASHE, bottling of Bass & Co's Ale & Guiness Porter,

Aussi Importateurs directs de

Cruse & Fils frères..Vins,
Martini, Sola & Co...Vermouth Italien,
Noilly Prat & Co...Vermouth Français,
Sir Robert Burnett's Old Tom Gin,
A. Paget & Co. Huile d'Olive,
James Plagniol Huile d'Olive,
E. Pernod Absinthe et Kirsch,
Day & Martin..Cirage,
Menier..Chocolat Français,
J. Fau..Prunes Françaises,
E. Lafaurie Cordiaux,
Epp & Co Cacao,
Crosse & Blackwell..Cornichons, Sauces et Condiments.
J. & J. Colman..Moutarde,
Otard Dupuy & Co..Cognac.

Chartreuse,	Petits Pois,
Bénédictine,	Asperges,
Anisette,	Champignons,
Curaçao,	Pâtés de Foie Gras,
Marasquin,	Truffes,
Dantzig,	Anchois à l'Huile,
Allasch,	Chevrettes de Dunbar,
Mayorque,	Figues de Dunbar,
Genièvre de Hollande,	Saucissons de Lyon,
Madère,	Saucissons de Boulogne,
Port Wine,	Cèpes à l'Huile,
Harengs de Hollande,	Fromage Neufchatel,
Sardines Russes,	Fromage de Brie,
Sardines Marinées,	Fromage Roquefort,
Sardines à la moutarde,	Fromage Munster.

Aussi un assortiment complet de Comestibles comprenant: Sucre, Café Java, Riz et Cordova, Riz, Mélasse, Maquereaux, Savon, Amidon, Jambons, Bœuf de Fulton Market, Pig Pork.

Marchandises mises en paquets et délivrées dans toutes les parties de la ville sans frais.

23 fév—

LE DERNIER EDIT ROYAL!

ACHETEZ VOS HABITS DE BAL COMPLETS, CHEZ GODCHAUX, 81 & 83 RUE DU CANAL.

24 fév—

Club de la Démocratie Française.—Le Club fidèle à ses traditions célébrera JEUDI PROCHAIN, l'anniversaire du 24 février 1848, par un banquet en compagnie de quelques amis, au local du club, No 15 rue Conti. Les personnes qui désireront [illegible] feront bien de lire le travail qui vient de paraître dans la Démocratie Française.

20 fév—3t

Pour Colon.

La goëlette J. H. WHIPPLE, remise à neuf, partira du Picayune Tier, en face du marché français, du 5 au 10 Mars prochain.

S'adresser pour frêt et passage à M. ALEX SENS, Rue St Philippe No 18 et rue Conti No 13½.

22 fév—10f

NEW ORLEANS BIRD STORE,

MORITZ SCHUCHARDT,

60....RUE DE CHARTRES....60

Marchand d'oiseaux, cages, écailles et ouvrages en écaille, coléoptères, petits animaux, etc.

22 fév—1m—mar jeud dim

A Louer.

UNE propriété contenant environ deux cents arpents de terre cultivable, parfaitement adaptés à la culture du riz avec maison de résidence, magasin à maïs, écurie et savane. Le tout à des conditions très libérales. S'adresser à M. TIECUIT, Welcome P. O., St. James.

20janv—1m—Sam Mar Jeu.

O. DROUET, NOTAIRE PUBLIC.

Nos. 111 à 113 Passage de la Bourse, entre les rues St. Louis et Conti.

1er janv—6mDMaV

BONNETERIE! BONNETERIE! D'IMPORTATION DIRECTE.

Nous offrons en vente, maintenant, le PLUS VASTE ASSORTIMENT de Bonneterie de Fantaisie —POUR— Messieurs, Dames et Enfants, EN SOIE, FIL D'ECOSSE ET COTON.

D. H. HOLMES,

15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine

15 fév—

AVIS.

GROCERIE et magasin de fourrage; les meilleures marques de liqueurs et groceries, ainsi que foin, maïs, avoine, son et la graine de coton, etc., tenus par BISCONTEAU FRERES, à l'angle des rues Royon et Round, Nlle-Orléans, Lo.

Toutes marchandises délivrées à domicile.

18nov—1an

Restaurant de la Réunion des Amis,

JOSEPH ALMIRALL, Propriétaire.

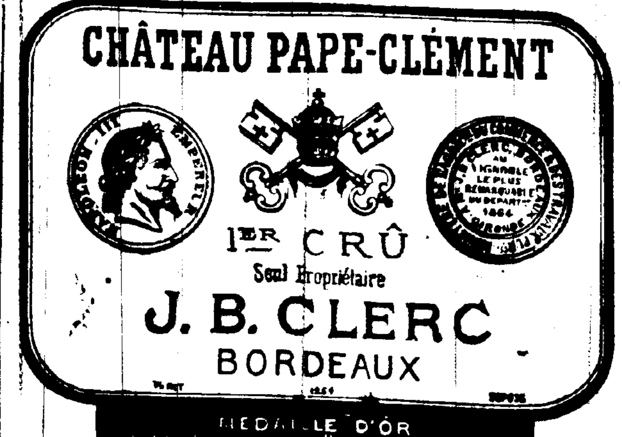
No 7 rue Toulouse, entre Chartres et Vieille Levée,

Restaurant au rez-de-chaussée et au premier, REPAS A TOUTE HEURE DU JOUR, Salons particuliers, Chambres garnies au jour, à la semaine et au mois.—Prix modérés.

17déc—1a

Blanchisseuse.

ON a besoin immédiatement d'une bonne blanchisseuse au No 94 rue Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 18 fév—



Ce qui précède est un fac-similé de l'étiquette employée par M. J. B. CLERC, propriétaire DU CHATEAU PAPE CLÉMENT, dans la mise en bouteilles du Vin au Château, et dans l'expédition de ce Vin aux acheteurs seuls. Pour s'assurer le véritable PAPE-CLÉMENT, les acheteurs doivent examiner si l'étiquette est exacte. Le CHATEAU PAPE-CLÉMENT est un Vin favori et les restaurants de première classe, les groceries de famille et tous les marchands de vins doivent l'avoir.

PAUL GELPI & BRO.,

Seuls Receveurs du Propriétaire du CHATEAU PAPE-CLÉMENT et mis en bouteilles au Château,

37.....RUE DECATUR.....37

24fév—1m—Jeu Sam Mar

VINS FINS DE LA CÔTE D'OR,

BOURGOGNE,

CHARLES BERNARD, A BEAUNE.

CLOS VOUGEOT. NUITS,

ROMANÉE, POMMARD,

CHAMBERTIN, VOLNAY,

CORTON, BEAUNE,

CHABLIS,

BASSETTI&XIQUES

SEULS AGENTS, 67 & 69 rue Decatur.

13 fév—1m PP

PROCLAMATION.

LES conducteurs de voitures de tout genre ou teneurs particulières ou autres, sont priés de les tenir à l'écart de la ligne de toutes processions civiles ou militaires quand les processions sont en route, pendant la saison du carnaval.

JOS. A. SHAKSPEARE, maire.

22fév—3t

ARBOREZ VOS DRAPEAUX.

Proclamation par Warwick, MARECHAL-COMTE de L'EMPIRE.

A tous les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi du Carnaval, Salut:

Attendu que la fête annuelle de notre très gracieux souverain Rex est proche, tous ses loyaux sujets sont priés d'arborer en son honneur l'étendard royal sur leurs maisons, bureaux et magasins, MERCREDI, 26 janvier 1881 et pour témoigner la joie que leur inspire son prochain retour et de l'y maintenir jusqu'au lendemain du Mardi Gras.

DIEU SAUVE LE ROI!

WARWICK, Comte-Maréchal de l'Empire.

Officiel. ESPY, 7me Secrétaire.

Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1881, et la 1009me du règne de Sa Majesté.

26janv—1m—Mar Jeu Dim.

F. LIMONGY,

20....RUE ST. LOUIS....20

OFFRE à vendre, aux plus bas prix, en magasin et à arriver:

175 barriques vins de Bordeaux, (différentes marques.)
[illegible] caisses Champignons et Petits Pois.
[illegible] caisses Fruits à l'Eau de Vie.
[illegible] caisses Vinaigre.
50 barils Vinaigre.
100 barils Olives verdales.
150 barils Vins de Californie, des meilleures qualités.

MOUTARDE, HUILE, VERMOUTH, ABSINTHE, KIRSCH, COGNAC, CHARTREUSE, BENEDICTINE, PATE-TRUFFES, CÈPES, BOURBON ET RYE WHISKIES.

Et un grand assortiment de liqueurs et conserves.

Les familles trouveront les vins, liqueurs et conserves, en détail, aux plus bas prix du marché, livrés dans toutes les parties de la ville.

18fév—1m—DMaJ

LIBRAIRIE FRANÇAISE,

59 Rue de Chartres, COIN BIENVILLE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue, de Lalandelle, Gondrecourt, Soulié, Dupuis, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GRÉVILLE—

La Maison Frappier	2 Vols	$2 00
Dosia	1	1 25
Nouvelles Russes	1	1 25
Lucie Rodey	1	1 25
Ariadne	1	1 25
Les Epreuves de Raïssa	1	1 25
Sonia	1	1 25
Marier sa fille	1	1 25
L'Héritage de Xénie	1	1 25
L'Amie	1	1 25
La Niania	1	1 25
La Koustanine	1	1 25

Vast Ricouard—

La Vieille Garde....1....1 25

Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie—Spirite—Les Jeunes France.... 2 $1 25 le vol.

Camille Flammarion, Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités.... $1 40 le vol.

La terre au ciel.... 2 50

Mme Augustus Craven, Récit d'une Sœur....2 vols....$3 00

Fleurange....2....2 40

Emile Zola, L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental. $1 25 le vol.

Le Rev. P. Didon, Indissolubilité et Divorce....$1 25

Alph. Daudet, Froment Jne et Risler aîné....$1 25

H. de Balzac, Œuvres complètes en 18° broché, chaque volume 50

A. Debay, Hygiène et Physiologie du Mariage....$1 25

Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in-18° Dentu éditeur.

Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40 cts le volume.

Papiers peints, assortis et bordures.

Papeterie, articles pour l'école, livres classiques ouvrages de Piété, Paroissiens, Images, etc., etc., chapelets et médailles.

Registres, Papiers écolier Encres, Plumes, etc.

Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.

Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.

23jan—

Demande.

UN jeune homme et sa mère munis des meilleures recommandations, désirent trouver une occupation à la campagne, chez une famille honorable. Le jeune homme enseignerait à de jeunes enfants et au besoin, ferait une tenue de livres. Sa mère s'occuperait de couture.

RENSEIGNEMENTS—Au Bureau.
A Monseigneur PERCHÉ, archevêque de la Nlle-Orléans
A M. T. GUYOL, notaire, Gallier Court;
A M. A. ROBERT, avocat, rue Royale.

S'adresser: L. W. PLIQUE, aux soins de T. G. Bonseur, rue Solidelle, entre Bagatelle et St Antoine, Nlle-Orléans. Lne. 4 fév—

A. Brousseau's Son,

17 RUE DE CHARTRES.

TAPIS

DES DERNIERS GENRES ET MODÈLES

Le plus grand stock du Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

Les prix conviendront à tous.

9 janv—

ACCOMMODATION GÉNÉRALE.

Afin de satisfaire ceux qui ne peuvent faire leurs achats pendant les jours de semaine

L'Etoile Rouge

OUVRIRA

LE DIMANCHE [JUSQU'A UNE HEURE]

LE DIMANCHE

JUSQU'A UNE HEURE.

LES ACHETEURS

De la Campagne

trouveront qu'il est de leur intérêt d'acheter leurs chaussures à

L'Etoile Rouge.

LES MESSIEURS

trouveront un grand assortiment de BOTTINES FINES en tous genres, de BRODEQUINS chevillés et cousus, de PANTOUFLES, etc., etc.

ESCARPINS VERNIS!

ESCARPINS VERNIS!

La grande vogue pour bals et soirées. Cet article ne se trouve qu'à

L'Etoile Rouge.

Bottes blanches Escarpins blancs Escarpins roses Escarpins bleus	pour dames	pour bals et soirées

Les grandes nouveautés, en chaussures, ne sont en vente qu'à l'ETOILE ROUGE, seule maison au Sud faisant fabriquer spécialement pour son commerce.

Le public,

Acheteur ou non acheteur,

est prié d'honorer

L'ETOILE ROUGE

d'une visite.

Prière de demander les catalogues de la maison. On les expédie sur demande dans toutes les parties du pays.

L'ETOILE ROUGE	Véritable maison du grand bon marché.	L'ETOILE ROUGE	La plus vaste maison de détail du Sud!	L'ETOILE ROUGE
	Vente à prix fixe.		Seule maison au Sud vendant au détail sur consignation.	

L'Etoile Rouge!

Coin Canal et Baronne.

NLLE-ORLEANS, LNE.

ARTHUR DURIEU,

PROPRIETAIRE.

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).

4 oct—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand), de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box, 2599 N. O., P. O.

13 fév—1ms

Avis aux consommateurs de gaz.

RÉDUCTION DE PRIX.

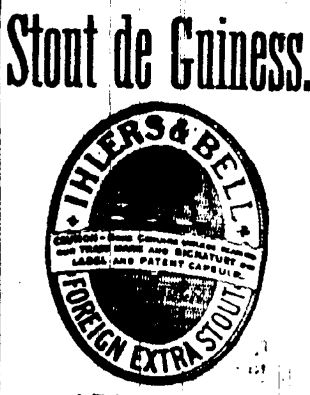
Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans, 14 janvier 1881.

A [illegible] 31 mars prochain [illegible] Par 1000 pieds [illegible]

13 janv—[illegible]

Etabli à Liverpool EN 1834.

Stout de Guiness.

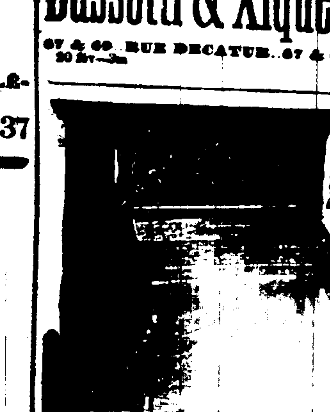


A VENDRE PAR

Bassetti & Xiques

67 & 69 RUE DECATUR..67 & 69

20 fév—3m



GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:

STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres [illegible], et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:

LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

20janv—

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

LesMeilleursPianos!

CHICKERING,

MATHUSHEK,

HALE,

HARDMAN,

Pianos pour les climats humides!

Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.

GARANTIE DONNEE.

Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qu'il désire acheter ou non.

Une jolie collection d'ORGUES pour Eglises, Ecoles et Salons.

Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE, DE LIVRES D'INSTRUCTION.

Un assortiment complet d'INSTRUMENTS de MUSIQUE—EN CUIVRE, A CORDES, EN BOIS et en MÉTAL—des importations directes d'Europe.

Couvertures de Pianos.—Tabourets de Pianos.

Paiements mensuels très minimes reçus.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal—Nlle-Orléans.

20fév—

Dr. Chr. Sanders, Homœopathe,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

Résidence: 198, RUE ST. LOUIS.

Heures de consultations de 7 à 9 A. M. et de 4 à 7 P. M.

Recommandé par le Dr Wm. H. Holcombe.

Consultations à l'ancien cabinet du feu le Dr. A. DUPAQUIER.

191, Rue de l'Hôpital, coin Dauphine.

HEURES: De 9 à 10 A. M. et 3 à 4 P. M.

Consultations en français, anglais, allemand et espagnol.

17 fév—1m.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 FEV—CLASSE No 45.

Tirage de 4 heures P. M.

3 47 12 [illegible] 60 41 [illegible] [illegible] [illegible] 24 52 35 [illegible]